Archives parlementaires

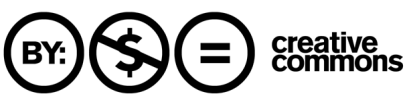
Pétition de la société des sans-culottes républicains d'Annecy dénonçant le représentant Duport (de Faverges), en annexe de la séance du 6 frimaire an II (26 novembre 1793)

Citer ce document / Cite this document :

Pétition de la société des sans-culottes républicains d'Annecy dénonçant le représentant Duport (de Faverges), en annexe de la séance du 6 frimaire an II (26 novembre 1793). In: Tome LXXX - Du 4 Frimaire au 15 Frimaire an II (24 novembre au 5 Décembre 1793) pp. 184-185;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1912_num_80_1_39296_t1_0184_0000_9;

Fichier pdf généré le 19/02/2024



de la liberté française, et nous sommes dévoués entièrement à vous.

« *Les secrétaires des Amis de la liberté, égalité, séant à Crémieux,*

« TESTE, *président;* GUERRIER, *ex-président;* BIQUET, *secrétaire;* FOSSÉPRÉS; GIROUD, *du comité de correspondance;* J.-Bte FALQUÉ, *membre du comité de correspondance.* »

N° 21.

Le conseil général de la commune de Pézenas, à la Convention nationale (1).

« Pézenas, le 1er jour du 2e mois de l'an II de la République française, une et indivisible.

« Représentants,

« Les républicains qui composent la commune de Pézenas n'ont pu voir sans la plus vive reconnaissance votre zèle, vos soins infatigables pour le salut de la République. Ils ne concentreront pas ces sentiments dans leurs cœurs, ils s'empressent de vous en offrir l'hommage.

« Fondateurs de la République, n'abandonnez votre poste que lorsqu'elle sera à l'abri des atteintes de ses ennemis, que lorsque son indépendance sera reconnue. Alors vous viendrez jouir des bénédictions de vos frères et de la satisfaction d'avoir consommé le bonheur de la postérité.

« *Les membres composant le conseil général de la commune de Pézenas.* »

(Suivent 19 *signatures.)*

N° 22.

La Société des sans-culottes de Montluel, à la Convention nationale (2).

« Serait-ce au moment où le vaisseau de la chose publique triomphe des écueils et des gouffres où ses ennemis le précipitaient, au moment où épiant nos actions, ces monstres abattus veillent encore dans les ténèbres, que nous vous dirons : représentants, votre tâche est remplie, retirez-vous. Des sans-culottes, des vrais républicains, ne sauraient vous porter au crime. Sourds à cette voix perfide, vous méconnaîtriez les enfants de la patrie. Non, restez à votre poste; c'est pour vous un devoir sacré, vous seuls pouvez conduire au port ce navire que vous avez si bien défendu, et des ouragans déchaînés contre lui, et des abîmes les plus redoutables. Quelles mains plus sages tiendraient les rênes de l'empire que celles qui ont terrassé la secte de Brissot, des Rolandistes, des Buzots et cette foule de monstres que la postérité saisira dans l'horreur du tombeau, pour être l'objet de la haine et de l'exécration de nos descendants.

« Gémissant sous le joug de l'aristocratie, nos sans-culottes ne pouvaient faire entendre leur voix jusqu'à vous; des scélérats pétris de tous les vices empruntaient le costume du patriotisme pour nous séduire, et dans un chaos horrible ils confondaient tout. Vous avez parlé, le masque qui voilait leur turpitude est tombé; le prestige détruit, les ténèbres dispersées, ces tigres dégoûtants de meurtres sont rentrés dans la poussière.

« Ainsi, sur les débris d'un trône cimenté de sang, le despotisme, ce monstre inexorable, ne lève plus sa tête hideuse; l'aimable égalité siège à sa place et nous donne des lois. Bientôt un nouveau plan d'éducation régénérera ces mœurs perverses et corrompues; bientôt l'aurore de la raison dissipera ces préjugés atroces, fruit de l'orgueil des fanatiques, tyrans destructeurs de toute félicité : ce champ vaste s'ouvre devant vous, vous seuls pouvez le parcourir d'un pas ferme et assuré. Déjà à votre voix, excitée, notre jeunesse bouillante s'est portée sur cette ville rebelle qui nous avoisine; son bras dirigé sur Toulon ne cessera de frapper que lorsque le dernier aristocrate aura rendu le dernier soupir.

« Représentants, l'univers a les yeux fixés sur vous, les tyrans couronnés tremblent à votre marche imposante, les trônes chancellent, les sceptres tombent de leurs mains paralysées. Continuez. L'homme courbé, levant sa tête, ne l'inclinera plus que pour vous rendre grâces de la dignité que vous lui avez rendue, et le monde entier vous devra l'affranchissement de ses fers.

« *Vive la Montagne!*

(Suivent 21 *signatures.)*

« Montluel, 24 octobre, l'an deux de la République une et indivisible. »

N° 23.

La Société des sans-culottes républicains d'Annecy, à la Convention nationale (1).

Annecy, le 4e jour de la 1re décade du 2e mois de l'an II de la République française, une et indivisible.

« *République une et indivisible ou la mort.*

« Citoyens représentants,

« Vous êtes les fidèles dépositaires de l'intérêt national. Dans les conjonctures où se trouve la République, son salut tient à la continuation de vos travaux. Dictés par la sagesse et l'amour de la liberté, ils encouragent l'espérance du peuple et font le désespoir de ses ennemis. Nous vous conjurons donc, représentants, de ne

(1) *Archives nationales,* carton C 281, dossier 775.
(2) *Archives nationales,* carton C 281, dossier 777.

(1) *Archives nationales,* carton C 281, dossier 775.

pas désemparer jusqu'à ce que les têtes de l'hydre liberticide ne puissent plus se reproduire et que le nouvel édifice soit entièrement consolidé.

« De toutes parts le même vœu se fait entendre, et si nous n'avions rien dit encore, c'est qu'il nous fallait tout à la fois être debout devant les hordes piémontaises, tenir de près leurs vils partisans, observer derrière nous les rebelles de Lyon. Aujourd'hui que notre tâche est à peu près remplie de ce côté, nous nous hâtons de satisfaire au besoin qu'avaient nos cœurs de s'adresser un instant à la sainte Montagne. Là seulement est la Convention, car pour le marais où se vautrent des hommes tout occupés à en répandre l'odeur infecte, nous ne le reconnaissons pas et ne l'avons jamais reconnu. Qu'attendez-vous, législateurs incorruptibles, pour chasser de votre sein tous ces faux frères?

« Nous vous désignons particulièrement Dupont de Faverges, parce qu'il nous est mieux connu par ses correspondances. Généreux montagnards, en souffrant plus longtemps avec vous de pareils députés, qui, loin de représenter le peuple, ont perdu sa confiance et le trahissent, craignez que la patrie ne vous reproche et les maux qu'ils perpétuent, et les vols qu'ils lui font. Expulsez-les donc, et appelez, pour être vos collaborateurs, les suppléants, dont le civisme sera bien reconnu et légalement attesté.

« Le sort de la République tient encore à une autre mesure que nous croyons indispensable. C'est de décréter le renouvellement des corps constitués, et en même temps de prendre, dans votre sagesse, les moyens les plus propres pour qu'ils ne soient composés, jusqu'à la paix, que de membres tels qu'il les faut pour le gouvernement révolutionnaire.

« Voilà, représentants, comme nous verrons bientôt accomplir le triomphe à nul autre comparable que vous avez préparé à la raison universelle.

« *Par la Société des sans-culottes républicains d'Annecy.*

« BURNOD, *président;* RUPHY, *secrétaire.* »

N° 24.

La Société populaire de Grisolles, chef-lieu de canton, district de Castelsarrasin, département de la Haute-Garonne, à la Convention nationale (1).

« Législateurs,

« Réunis pour la première fois en Société populaire, notre première délibération a été celle de vous faire hommage de notre attachement à la Constitution que vous avez donnée à la République et des serments que nous avons faits et que nous renouvelons entre vos mains, de la maintenir jusqu'à la dernière goutte de notre sang.

« Législateurs, restez à votre poste jusqu'à ce que les tyrans, à genoux, vous demandent la paix.

« Grisolles, ce 17 octobre 1793, l'an II de la République.

(Suivent 39 signatures.)

(1) *Archives nationales*, carton C 281, dossier 777.

N° 25.

Bordeaux (1).

« Bordeaux, ce 16 octobre 1793, l'an II de la République française, une et indivisible.

« Législateurs,

« L'égarement où les intrigants avaient plongé notre cité a fait frémir d'horreur et d'indignation les vrais amis de la République. Nous avons vu le précipice entr'ouvert sous nos pieds, et nos regards se sont portés aussitôt vers vous. Nous avions applaudi du premier moment aux journées mémorables des 31 mai, 2 et 3 juin, mais la tyrannie et un pouvoir usurpé par des hommes captieux et traîtres nous empêchaient de dire la vérité. Les bons patriotes étaient forcés de se taire devant les agitateurs et les fédéralistes de notre ville; car les incarcérations étaient pour ceux qui avaient le courage de se démontrer et de manifester leur opinion. Mais aujourd'hui que Bordeaux, éclairé du flambeau de la vérité, abjure ses erreurs, et que cette vérité, longtemps persécutée, triomphe, nous nous empressons de vous dire ce que le pur patriotisme nous a toujours dicté.

« Législateurs, nous ne vous parlerons pas avec éloquence mais avec franchise; une faction royaliste siégeait au milieu de la Convention, l'intrigue et la conspiration agitaient les départements : il nous fallait des hommes dignes du caractère de représentants du peuple pour terrasser les méchants.

« C'est vous, Montagne, qui les avez enfantés, ces hommes vertueux qui ont eu le courage de dévoiler aux yeux de la République étonnée les infâmes complots de la caste liberticide. Grâces vous en soient rendues, journées du 31 mai, 2 et 3 juin! Nous vous rappellerons toujours avec joie et nous transmettrons votre précieux souvenir aux siècles qui nous suivront.

« Législateurs, frappez du glaive de la loi tous ces hommes masqués de patriotisme; que la vengeance nationale retombe sur la tête de tous les conspirateurs, que le sol de la liberté ne soit plus souillé par ses ennemis, et vous conserverez à la République cette grande cité et des hommes dignes de servir leur patrie.

« Défenseurs de l'unité et de l'indivisibilité de la République française, le salut de cette même patrie au nom de laquelle nous vous parlons exige de vous de rester à votre poste, et nous vous invitons, nous vous conjurons, par tout ce qui est de plus cher à des âmes républicaines, de ne point l'abandonner jusqu'à la paix. Vous avez fait le bonheur du peuple en lui donnant une Constitution que nous soutiendrons

(1) *Archives nationales*, carton C 281, dossier 777.